

## PITCHOU

Ma mère s'occupe d'une ferme depuis des années déjà. Je passe beaucoup de temps dans le poulailler. Le « poulailler de Ju' » compte environ une cinquantaine de poules. D'habitude, tous les matins, ma mère et moi nous allions au poulailler afin de ramasser les œufs, et de nourrir les poules. Généralement, lorsque ma mère nettoyait le poulailler, je courais les poules et je jouais avec elles. Un jour, une des poules pondeuses n'avait pas quitté son œuf. Ma mère n'y prêta pas vraiment attention, mais cette poule m'intriguait énormément.

Les jours suivants, ce fut la même histoire. La poule quittait le nid uniquement pour manger et boire un peu. Je profitais des courts instants où la poule partait manger pour observer l'œuf. Il me semblait légèrement différent des autres. Un peu plus gros.

Cela faisait une semaine que la poule ne voulait pas lâcher son œuf. Elle n'en avait pas non plus pondu d'autres. Ma mère me disait souvent que, si une poule ne pondait pas, c'était qu'elle était soit stressée, soit malade. J'avais peur que la poule soit malade.

Soudain, une idée me vint. L'œuf était peut-être fécondé ! Je courus alors vers ma mère.

« Maman, maman, je crois qu'on va avoir un poussin ! » m'écriai-je.

Ma mère ne prêta pas attention à mes propos. Tant pis, je retournais à mes occupations. J'étais tout excité à l'idée d'avoir un petit poussin avec moi ! Je fouillais dans ma mémoire... Je me demandais ce qu'elle faisait dans ce cas-là afin de démontrer que l'œuf était bel et bien fécondé. Ça y est, je savais ! Elle allait généralement chercher une lampe torche et la braquait quelques secondes sur l'œuf. Si l'on pouvait apercevoir une ombre dans l'œuf, c'était un embryon, et l'œuf était donc fécondé.

Les semaines passèrent et la poule quittait de moins en moins son nid. Une fois, au bout d'une vingtaine de jours, j'arrivai au poulailler. Hélas ! la coquille de l'œuf était brisée. Je m'approchai de la poule, assez inquiet. Mais je fus tout réjoui de voir, qu'à la place de l'œuf se tenait un petit poussin. Je le trouvais si mignon ! J'ai tout de suite ressenti une forme d'empathie pour le petit poussin. Il fallait que je lui trouve un prénom. Ça y est, j'avais une idée ! Pitchou, c'était aussi mignon que mon poussin, et aussi doux. Je voulais sans cesse être là à le regarder, contempler sa beauté physique extrême qui m'attendrissait et m'éblouissait.

Plus les jours passaient, plus je demeurais longtemps auprès de Pitchou et plus je me sentais proche de lui. Je me levais tous les matins pour jouer avec mon poussin . Je le chérissais, le couvrais de câlins. Je me disais qu'il devait être le poussin le plus heureux

de tout le poulailler. Mon poussin commençait déjà à grandir, il perdait son duvet et s'emplumait. Je n'avais jamais vu un poussin aussi beau ! Ses plumes prenaient une couleur gris clair, et elles étaient tellement douces ! On aurait dit une pintade. Je passais clairement mes journées avec lui, il m'arrivait même de prendre mon repas dans le jardin pour ne pas lâcher Pitchou d'une semelle ! Le soir, quand il s'agissait d'aller au lit, je craignais de laisser mon poussin tout seul... Je craignais les autres poules qui pouvaient le jalouser, mais j'avais surtout peur des dindons. Les dindons sont vils, cruels, méchants, bref, ils sont ignobles.

J'accompagnais Pitchou au poulailler, comme d'habitude, car sinon, les autres poules ne lui laissaient aucune place. Pauvre Pitchou, c'était un petit être malheureux... Comme tous les soirs, je passais devant les dindons. Encore une fois, ils fixaient Pitchou méchamment. Qu'ils étaient mauvais ! Chaque matin, j'avais très peur, en allant chercher Pitchou, que les autres poules et les dindons lui aient fait du mal. Mais chaque matin, j'étais finalement rassuré de voir que Pitchou allait bien.

Un soir, en rentrant à la maison, ma mère m'annonça que j'allais passer les deux prochains jours chez ma tante. J'étais si content ! J'aimais énormément ma tante Évelyne. Je savais déjà que j'allais bien m'amuser pendant deux jours ! En plus, son chien Onyx est très joueur.

Je montai alors vite dans ma chambre afin de faire mes valises. J'avais tout prévu, les vêtements, les jouets et ma brosse à dent. J'avais vraiment hâte !

Cette nuit-là, je n'ai pas réussi à dormir, j'étais à la fois tout excité d'aller chez tata Évelyne, et apeuré de laisser mon ami Pitchou tout seul. Il pouvait se passer tellement de choses abominables en mon absence ! Je me faisais des scénarios dans ma tête ; et si Pitchou se faisait écraser sur la route ? Et si les méchants dindons lui faisait du mal ? Je finis enfin par m'endormir.

C'était le jour du départ, j'étais si content ! Je regardais par la fenêtre, j'attendais tata. A 10h14, je vis sa voiture arriver, ni une, ni deux, je sortis en courant de la maison et grimpai dans sa voiture. Tata habitait à une heure de chez moi. J'étais déjà bien loin de la maison quand je m'aperçus que j'avais complètement oublié de dire au revoir à mon poulet ! Oh non, mon pauvre Pitchou, qu'il allait s'ennuyer en mon absence... Je me rassurais en me disant que deux jours, c'était court, ça allait vite passer, et j'allais donc vite retrouver Pitchou. Quand je repensais à lui, je me disais qu'il avait grandi très vite en trois mois ! Il était déjà adulte.

J'arrivais enfin chez tata. Comme prévu, le week-end est passé très vite. J'ai passé le week-end à jouer avec Onyx, le chien de ma tante, et à cuisiner avec elle. Son chien

était si doux, et qu'est ce qu'il était amusant de lui lancer la balle ! Nous allions aussi souvent nous balader dans la forêt. Tata me racontais des histoires de quand j'étais petit : je ne voulais jamais aller dans cette forêt, car j'avais peur. En suite, j'allais souvent nourrir les volailles. C'est au moment où je vis les dindons que j'eus une vision d'horreur. Mon petit Pitchou, seul au poulailler, se faisant torturer par les vilains dindons. Je m'étais alors mis à pleurer, et tata n'a pas su me consoler...

Nous étions dimanche soir, j'allais rentrer à la maison, et enfin revoir Pitchou. Le trajet me semblait si long ! En même temps, j'étais vraiment pressé de retrouver mon meilleur ami !

Arrivé à la maison, mon premier réflexe fut d'aller voir mon poulet. Je courais jusqu'au poulailler. Bizarre, il n'était pas là. Pourtant, il était tard, et les poules ont toujours l'habitude d'aller au poulailler à la tombée de la nuit. Je me disais qu'il était perturbé de ne pas m'avoir vu de plusieurs jours. Je commençais donc à le chercher dans tous les recoins de la cour, sous les arbres, derrière les murs... Impossible, il demeurerait introuvable. J'eus alors un mauvais pressentiment... Je m'approchai de l'enclos des dindons. Très inquiet, je me penchai par dessus la barrière, les larmes aux yeux, le cœur serré. J'avais peur de ce que j'allais trouver, mais j'étais sûr de cela : j'allais trouver mon poussin écrasé sous les dindons. Les yeux remplis de larmes, je vis un tas de plumes dans un coin. Même s'il faisait sombre, j'étais certain que c'était mon poussin. Je sautai alors dans l'enclos, et, soulagé, je m'aperçus que c'était seulement les plumes que les dindons eux-mêmes avaient perdues. Mais alors, où était Pitchou ?

- À table, cria ma mère

Soudain, je sentis une délicieuse odeur de poulet rôti...